

AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
FRANCHE COMTÉ



obsnatu

le bulletin

_numéro_46 // printemps 2018

Bilan du monitoring 2017

conservation amphibien franche-
publication_naturaliste_reptile-
comté_mammifère_enquête
information_mammifère_enquête_oiseau_
oiseau_suivi_échange_naturaliste_
naturaliste_observations_biodiversité
observations_biodiversité



Sommaire

<u>Introduction</u>	3
<u>Connaissance participative</u>	4
Obsnatu la base	
Mammifères	
<u>Répartition des espèces</u>	6
Herpétologie	
<u>Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs</u>	7
Indice Avifaune Vivante (IAV) // Suivi des oiseaux communs (STOC et SHOC)	
Oiseaux d'eau et Wetlands International // Enquête hirondelle de rivage // Petite chouette de montagne	
Petits mammifères et pelotes // Oiseaux des jardins // Migration au Crêt des roches : festival 2017	
<u>Faune patrimoniale</u>	15
Veille sur les espèces les plus rares	
Actualisation de la Liste rouge des oiseaux nicheurs de Franche-Comté	
<u>Espèces à problématique particulière</u>	21
Grand Cormoran // Espèces allochtones	
<u>Le suivi sur des sites particuliers</u>	22
Réserve naturelle nationale du Sabot de Frotey (70) // Ancienne gravière de Pagney	
Partenariat avec la Société des carrières de l'Est, zoom sur la gravière d'Osselle // Gravière de Vincent	
Inventaire gorgebleue à miroir en basse vallée du Doubs	
Opération de sauvetage et de suivi des amphibiens sur la commune de Mathay	
<u>La connaissance par les plans d'actions</u>	29
Plans nationaux d'actions (milan royal et pie-grièche grise)	
Programmes de conservation des espèces (chevêche d'Athéna, crapaud calamite, oiseaux prairiaux)	
<u>Diffusion et valorisation de la connaissance</u>	35
Les oiseaux de Franche-Comté - Répartition, tendances et conservation	
Transfert des connaissances	
<u>Validation des données</u>	37
<u>Remerciements et perspectives</u>	38

Introduction

La LPO Franche-Comté œuvre sur son territoire pour une meilleure connaissance de la biodiversité, et plus particulièrement des oiseaux, des amphibiens, des reptiles et des mammifères (hors chauve-souris). Parce que nous sommes convaincus que mieux connaître, c'est mieux protéger. Comme l'affirmait le biologiste Thomas Huxley, « l'objectif de la vie n'est pas la connaissance mais l'action », la finalité réside donc dans ce que nous faisons de cette connaissance. Aussi, la connaissance des espaces naturels et des espèces sauvages nous permet d'adapter constamment nos modes d'intervention et d'ajuster nos actions de conservation en fonction des besoins et des contextes.

Ce travail d'acquisition de la connaissance s'opère au quotidien par différents biais complémentaires, alliant principalement études naturalistes ciblées et programmées ainsi que démarches volontaires et opportunistes de sciences participatives. Ces deux méthodes répondant néanmoins à des protocoles scientifiques unanimes intégrés à des outils performants. L'acquisition de la connaissance au sein de la LPO Franche-Comté demeure l'œuvre de personnes impliquées, bénévoles et salariées, ainsi que de nombreux partenaires fidèles. Et parce que nous sommes confrontés à une réalité économique, nous ne pouvons que saluer l'implication de nos principaux partenaires financiers tels que le Conseil Régional, la DREAL, les Conseils Départementaux, l'Agence de l'Eau RMC ainsi que de nombreuses collectivités locales.

Ce bulletin Obsnatu sert avant tout à valoriser cette connaissance. Encore une fois parce qu'elle ne doit pas rester dans un placard ou dans quelques têtes mais doit être diffusée le plus largement possible. Et cela demande un véritable effort d'adaptation de notre discours pour qu'il soit accessible par le plus grand nombre. Aussi, ce bulletin Obsnatu demeure un outil majeur de vulgarisation de la connaissance comme il peut y en avoir beaucoup d'autres émanant de la LPO Franche-Comté. Notre monde étant



Paysage près de Saint-Hippolyte © Mélanie Paris

devenu des plus complexes, l'appréhension de la connaissance par des outils vulgarisés demeure indispensable aujourd'hui : pour nourrir l'initié et pour donner de l'appétit à celles et ceux les plus éloignés de la biodiversité.

Cette année 2017 marque les 10 ans de la LPO en Franche-Comté. Bien que toute jeune organisation, celle-ci bénéficie d'une grande expérience puisqu'elle émane d'un réseau naturaliste local de plus de 50 ans et est accompagnée d'une LPO France de plus de 100 ans ! Cette notion de réseau, d'appartenance à un collectif, qui plus est de dimension locale, nationale et internationale, nous renforce dans cette société actuelle qui apparaît comme de plus en plus individualiste. Le réseau nous connecte aux autres et c'est de la complémentarité entre acteurs que nous tirons notre force.

Nicolas Lavanchy (nicolas.lavanchy@lpo.fr)

Connaissance participative

Obsnatu la base

L'année 2017 confirme une nouvelle fois l'intérêt de cet outil de sciences participatives et l'engouement dont il fait l'objet avec, fin 2017 :

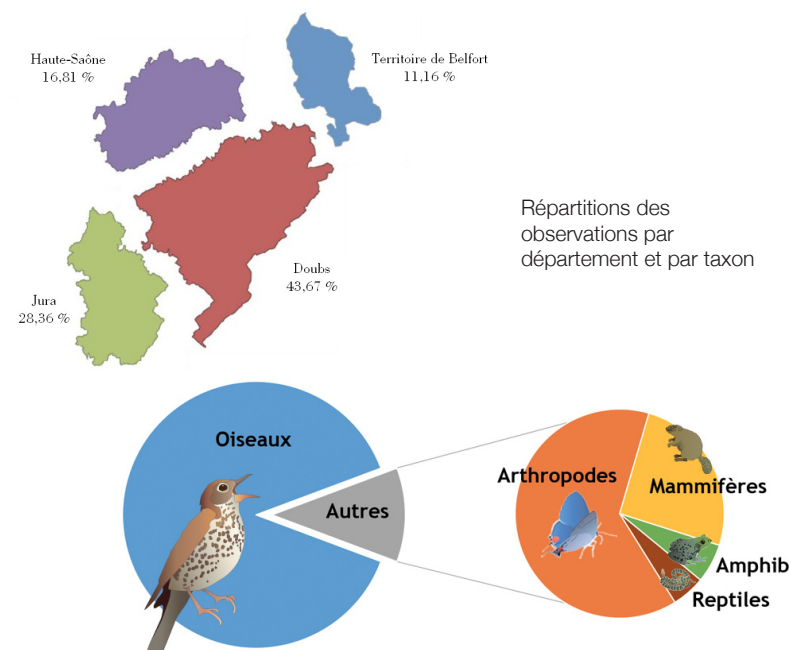
- un total de 2 608 598 observations dont 277 021 observations pour la seule année 2017. La transmission des observations depuis ces sept dernières années reste relativement stable ;
- 3 668 observateurs inscrits dont 596 nouveaux inscrit en 2017, soit 134 de plus que l'année précédente.

Les données majoritaires concernent toujours les oiseaux, qui représentent 88,62 % des observations, contre 2,89 % pour les mammifères (hors Chiroptères), 0,69 % pour les amphibiens, 0,59 % pour les reptiles et 7,21 % pour les autres taxons (Arthropodes). Parmi ces derniers, ce sont principalement les Rhopalocères ou « papillons de jour » qui ont la cote, avec près de 11 000 observations en une année !

Au niveau de la répartition départementale des observations, 43,67 % des observations ont été réalisées dans le département du Doubs, 28,36 % dans le Jura, 16,81 % en Haute-Saône et 11,16 % dans le Territoire-de-Belfort. La Haute-Saône reste le département le moins bien renseigné compte tenu de sa superficie (8,69 obs/km² en 2017 contre 8,57 obs/km² en 2016), mais le Jura a connu une légère progression cette année avec 15,72 obs/km² contre 12,46 obs/km² en 2016). La mobilisation des observateurs haut-saônois et jurassiens constitue donc un enjeu important pour l'association. Le département du Doubs reste quant à lui stable avec 23,11 obs/km², contrairement au Territoire-de-Belfort qui était moins bien renseigné en 2017 que l'année précédente (50,71 obs/km² contre 58,72 en 2016).

L'année 2017 a été marquée par l'ouverture de Faune-France, site Visionature national, auquel a contribué la LPO Franche-Comté en tant que membre actif du comité technique. Deux réunions ont ainsi eu lieu à Paris afin de faire évoluer la base nationale vers un outil interassociatif répondant au mieux aux besoins et aux attentes de chacun, et ce pour une protection toujours plus efficace de la biodiversité. Pour plus d'informations : www.faune-france.org

Léa Chalvin, pour le comité Obsnatu la Base (lea.chalvin@lpo.fr)



Connaissance participative

Mammifères

Parmi toutes les données transmises sur Obsnatu la base, 2,89 % sont dédiées aux mammifères. Le projet d'Atlas des mammifères (hors chiroptères) de Bourgogne-Franche-Comté est en stand-by. Les échanges reprendront avec la SHNA. Pour la Franche-Comté, l'objectif sera essentiellement de consolider le réseau d'observateurs mammalogiques existant et de structurer un groupe d'experts.

L'enquête muscardin a été lancée à l'automne 2017. Le muscardin étant un rongeur discret aux mœurs nocturnes qui affectionne les broussailles, les haies, les lisières forestières, les sous-bois et les taillis denses, de nombreuses lacunes apparaissent toujours dans sa distribution. Pour y voir plus clair, l'objectif de l'enquête est d'inciter les observateurs à rechercher les noisettes rongées de manière typique par le muscardin.

Page dédiée à l'enquête muscardin : http://franche-comte.lpo.fr/index.php?m_id=20179

Pour le castor, les actions en faveur de la connaissance et de la préservation de ce mammifère emblématique se poursuivent. Cette année 2017 se traduit par le montage du réseau d'observateurs du castor en Bourgogne-Franche-Comté et son premier bulletin de liaison : la "Feuille de Saule n°1". Ce bulletin, rédigé par le réseau FNE BFC en partenariat avec la LPO Franche-Comté, fait la part belle aux actions initiées depuis 2014. Il a aussi pour objectif d'être la lettre ouverte à tous les passionnés et amateurs de cette espèce particulière.

Tous les naturalistes sont invités à faire remonter leurs données via [Obsnatu la base](#), voire d'échanger, se rencontrer, se former, apprendre au sein d'un groupe informel "castor" associatif afin de contribuer à la bonne connaissance et au bon suivi de l'espèce.

Page dédiée au PRA (plan régional d'actions) castor : http://franche-comte.lpo.fr/index.php?m_id=20176

Alix Michon (alix.michon@lpo.fr)

Chantier d'abattage du castor d'Europe © Renaud Glotoff



Répartition des espèces

Herpétologie

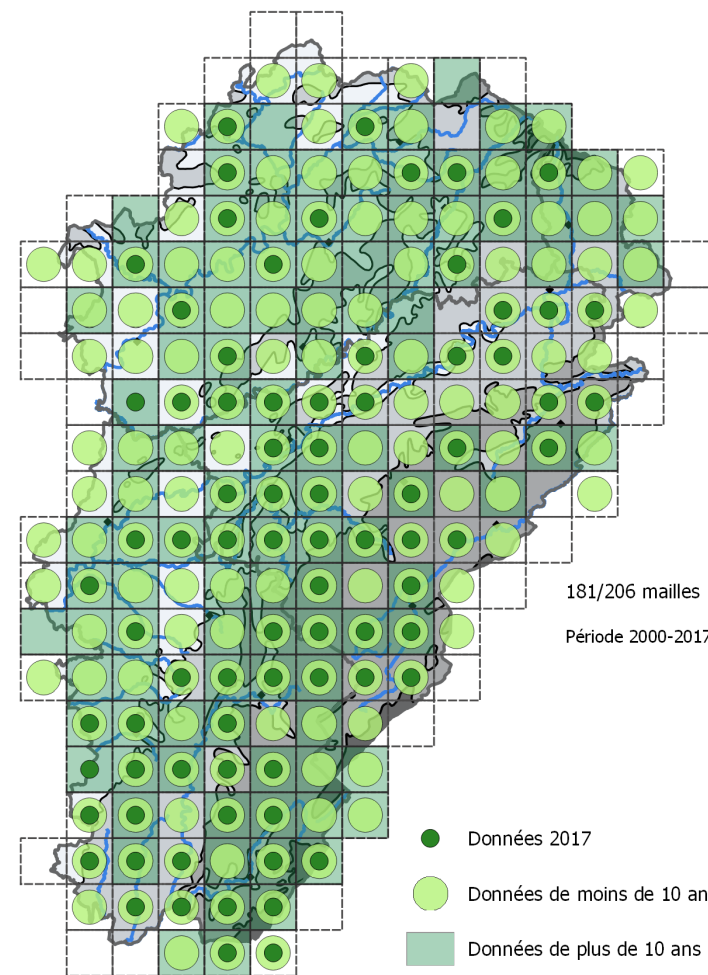
En 2017, parmi toutes les données transmises sur Obsnatu la base, 0,69 % concerne des amphibiens et 0,59 % des reptiles. La démarche d'inventaire participatif se poursuit ainsi avec la transmission de 3 682 observations d'amphibiens et de reptiles par 277 observateurs (+ 18 % d'observations et + 32 observateurs par rapport à 2016). Pour les mammifères cela représente 8 001 observations signalées par 419 bénévoles (+ 8 % d'observations et + 36 observateurs par rapport à 2016).

Le nombre de communes sans observation a bien diminué en 2017 pour ces 3 taxons : de 10 % pour les mammifères, de 15,7 % pour les amphibiens et reptiles. La dynamique franc-comtoise autour des amphibiens et reptiles relancée en 2012 avec la création de nouveaux outils se poursuit en 2017. Au printemps 2018, un bilan cartographique intégrant les données collectées l'année passée aura servi de document d'aide pour orienter les naturalistes sur les secteurs comtois encore à prospecter. L'amélioration de la connaissance herpétologique du territoire se poursuit, avec près de 30 nouvelles communes prospectées pour la première fois en 2017. Les résultats des prospections menées en 2017 sont communiqués dans le bilan annuel. De plus, différentes animations ont été réalisées au cours de l'année sur cette thématique. Le groupe de travail "herpétofaune régionale", constitué en 2013, réuni pour la dernière fois en février 2017, doit se réunir au printemps 2018. Les échanges par mails et sur la liste de discussion se poursuivent.

Alix Michon (alix.michon@lpo.fr)

Rapport en ligne : <http://files.biolovision.net/franche-comte.lpo.fr/userfiles/observer/Bilanherpto/AmeliorationdesconnaissancesherpetologiquesFCBilan2017VF.pdf>

Carte de répartition de la grenouille rousse (période 2000-2017) : actuellement connue dans 88 % des mailles et dans 763 communes, si l'objectif à fixer était de 100 % ?



Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs

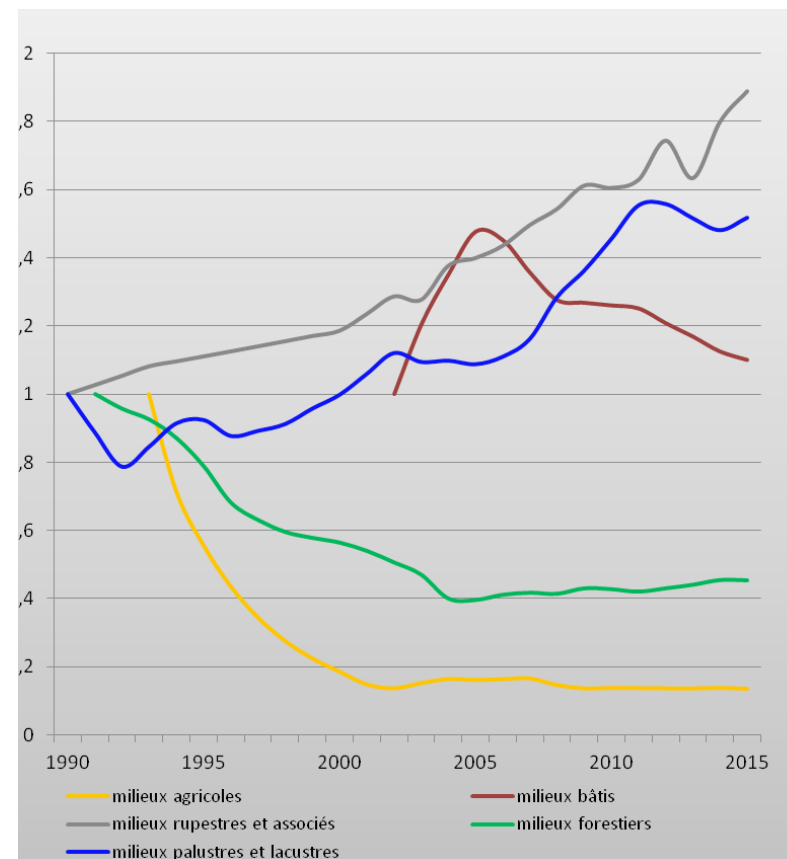
Indice Avifaune Vivante (IAV)

Pour les besoins de l'ouvrage « Les oiseaux de Franche-Comté », les analyses des résultats de l'ensemble des suivis (STOC, Wetlands International, Ardéidés nicheurs, suivis spécifiques, etc.) ont été actualisées pour la période 1990-2015 et les sous-indicateurs ont été affinés. Ces analyses portant sur les espèces généralistes ou spécialistes, les grands types de milieux (voir graphique) et les espèces patrimoniales (liste rouge), tendent à montrer une réponse rapide de l'avifaune aux changements de contextes écologiques dus à nos politiques d'aménagement du territoire et d'exploitation des ressources. L'évolution est bénéfique pour les espèces généralistes, au détriment des spécialistes, induisant une homogénéisation des communautés d'oiseaux tant en milieu agricoles qu'en forêt à l'image de ce qui est documenté en France et en Europe occidentale.

L'extrême vulnérabilité de l'avifaune spécialiste qui constitue pour partie son originalité, laisse entrevoir l'urgence écologique qui frappe nos territoires et la nécessité d'une meilleure intégration de la biodiversité dans notre vie quotidienne. Si la richesse spécifique est globalement stable, la communauté d'espèces spécialisées n'est plus au rendez-vous. Les espèces qui occupent des niches écologiques particulières, souvent patrimoniales, sont pour beaucoup sur le déclin.

La banalisation de nos écosystèmes et de notre avifaune en réponse à nos actions ne sont pas inéluctables, mais doivent consister en une source de mobilisations et tendre vers une meilleure acceptation de la nature par les politiques publiques et par chaque citoyen.

Samuel Maas (samuel.maas@lpo.fr)



Evolution de l'IAV des espèces nicheuses spécialistes par grands types de milieu

Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs

Suivi des oiseaux communs (STOC et SHOC)

La pérennisation du programme de suivi temporel des oiseaux communs (STOC) est possible grâce à un investissement bénévole qu'il est important de souligner.

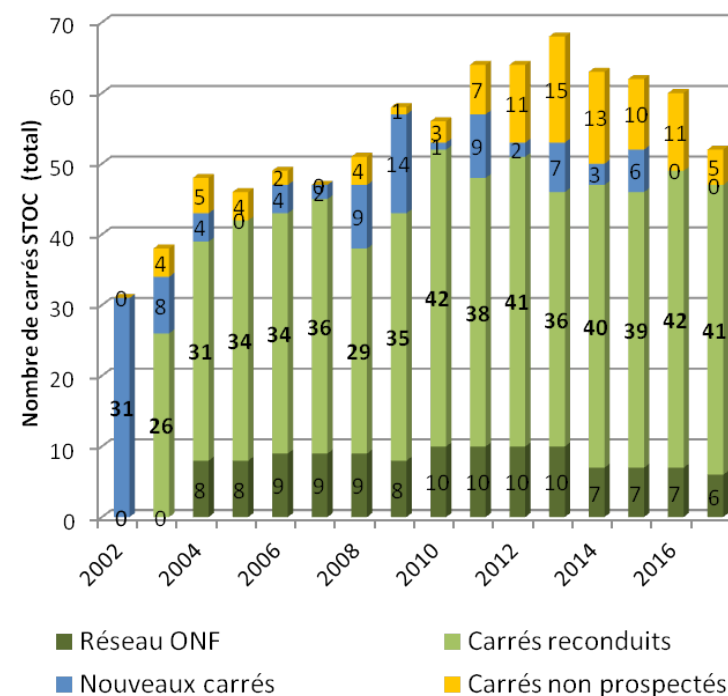
Sur les 47 carrés STOC suivis en 2017, 6 ont été menés par le réseau avifaune de l'ONF et 41 portés par le réseau LPO (dont 7 *forcé* Zones humides). Les inventaires et la saisie des données pour ces carrés représentent un investissement bénévole d'au moins 450 heures. Pour les oiseaux communs en hiver, le SHOC a été conduit sur 9 carrés, dont 2 nouveaux. Parmi eux, aucun n'est effectué en Haute-Saône, 2 le sont dans le Jura et le Territoire-de-Belfort et 5 dans le Doubs, pour un investissement bénévole d'environ 70 heures. Pour le dispositif STOC, l'année 2017 représente plus de 8 700 données pour 137 espèces contactées. Pour le SHOC, cela représente plus de 810 données pour 72 espèces contactées. En termes d'effort d'échantillonnage, 14 carrés sont conduits dans le Doubs, 13 dans le Jura, 12 en Haute-Saône et 8 dans le Territoire-de-Belfort. La densité de carrés suivis par département est donc similaire, aux alentours de 2,50 pour les 3 principaux et proche de 13 pour le Territoire-de-Belfort, portant ainsi une densité à 2,90 pour l'ensemble de la Franche-Comté. A titre comparatif, la Bourgogne avait en 2016, pour les 103 carrés réalisés, une densité de 3,25 carrés au 1 000 km².

Aucun nouveau carré n'a été créé ou repris pour cette nouvelle année de suivi. Il sera donc crucial, afin d'obtenir des tendances encore plus robustes, de maintenir et d'augmenter la pression d'échantillonnage. Ceci est d'autant plus important que ce programme est le seul permettant l'évaluation des populations d'oiseaux communs. Il contribue au calcul de l'Indice Avifaune Vivante (IAV), indicateur biologique de l'évolution globale de l'avifaune. Les STOC et SHOC permettent ainsi de renseigner

les tendances d'évolution des espèces communes. Les résultats récents publiés au niveau national doivent encourager le réseau des ornithologues à poursuivre les efforts de suivis et surtout à se mobiliser pour la création ou la reprise de nouveaux carrés sur le territoire.

Samuel Maas (samuel.maas@lpo.fr)

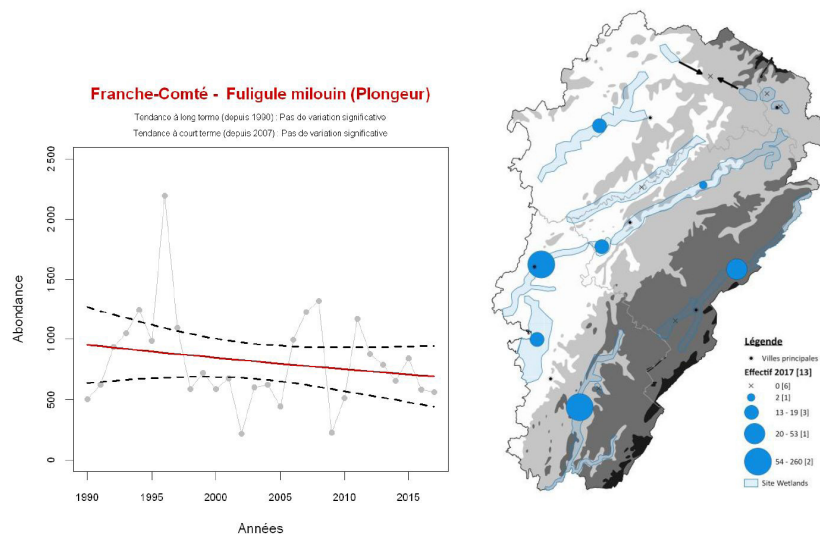
Evolution des carrés STOC conduits en Franche-Comté entre 2002 et 2017



Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs

Oiseaux d'eau et Wetlands International

Pour cette nouvelle session, le comptage a été réalisé sur 51 des 52 sites du réseau. La mobilisation fut encore forte, puisque 8 partenaires ont épaulé le réseau de bénévoles, portant ainsi à 94 le nombre de compteurs, pour 354 heures d'investissement bénévole. Le comptage s'est effectué à l'occasion d'un hiver qualifié de doux, mais avec l'apparition d'une vague de froid entre les deux journées du week-end de comptage qui s'est poursuivie et intensifiée les jours suivants. L'effectif total s'élève à 15 943 individus comptabilisés, dont 9 567 Anatidés (+ 20 % environ par rapport à 2016) et 2 852 foulques (- 20 %). Une nouvelle fois, la vallée de l'Ain et le Doubs moyen (amont de Montbéliard jusqu'à l'aval de Besançon) sont les 2 entités habituelles d'importance pour l'hivernage des oiseaux d'eau. Suivent ensuite, à même hauteur, les Étangs de la Bresse Jurassienne et le val de Saône.



Le canard siffleur, le canard chipeau, la sarcelle d'hiver et le harle bièvre sont les espèces connaissant les plus grandes hausses. Pour la sarcelle et le harle, les effectifs sont les plus importants jamais atteints sur notre territoire. Les sarcelles d'hiver étaient nombreuses dans les étangs de Bresse alors que le harle bièvre est toujours majoritairement présent sur le Doubs moyen. La population hivernante confirme encore tout l'intérêt de la Franche-Comté qui concentre 25 % de l'effectif français dans 6 entités dont 4 d'« importance nationale ». La basse vallée de la Loue confirme son intérêt pour l'hivernage du canard chipeau.

À l'inverse, d'autres espèces apparaissent en baisse ou dans des tendances délicates. Cela concerne notamment les canards plongeurs, tels les fuligules milouin et morillon et le garrot à œil d'or. Une contraction d'aire de répartition vers le nord à l'échelle européenne s'opère pour ces espèces et ces changements sont visibles localement. Maintenu sous la barre des 1 000 individus depuis 2011, la situation du fuligule milouin reste préoccupante, d'autant que l'effectif national ne cesse de diminuer ces dix dernières années. Pour le fuligule morillon et le garrot à œil d'or, si la baisse est moins marquée au niveau national, les tendances locales ne montrent pas de variation significative.

Samuel Maas (samuel.maas@lpo.fr)

Rapport en ligne :

http://franche-comte.lpo.fr/index.php?m_id=20057#WI

Evolution et répartition spatiale des effectifs de fuligules milouins à la mi-janvier 2017.

Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs

Enquête hirondelle de rivage

C'est la seconde enquête sur cette espèce, la première ayant eu lieu en 2012. Il en résulte une estimation de 1450 à 1850 couples qui se sont reproduits en Franche-Comté en 2017 (environ 2 % de la population nationale) répartis le long de 8 cours d'eau : Allan, Ain, Doubs, Lanterne, Loue, Ognon, Semouse et Saône ainsi qu'en Bresse. Ce résultat est nettement supérieur à celui de 2012 (augmentation de 557 couples comptés). Dans le détail, le nombre de colonies actives a baissé entre 2012 et 2017, passant de 51 à 35, mais le nombre de couples par colonie a par contre augmenté de 19 à 44. La basse vallée du Doubs accueille 52 % de la population nicheuse installée en milieu naturel.

La météorologie printanière très contrastée entre 2012 (très défavorable pour la reproduction) et 2017 (favorable) ainsi que la forte variabilité inter et intra-annuelle à l'échelle locale et continentale de l'espèce ne nous permettent pas d'affirmer avec certitude que la population est en augmentation ces dernières années.

L'hirondelle de rivage est une espèce à la situation fragile en Franche-Comté, illustrée par sa grande dépendance aux aménagements artificiels situés dans les carrières et gravières (73 % de la population). Cette dépendance a même augmenté de 13 % depuis 2012. Elle illustre probablement une dégradation des milieux naturels et peut-être aussi une adaptation de l'espèce en réponse aux régimes de crues perturbant la reproduction ces dernières années. Les aménagements permettant d'améliorer la dynamique des cours d'eau ainsi que la conservation des sites artificiels se révèlent donc de la plus haute importance. Sur ce dernier point, les contacts sont réguliers entre la plupart des carriers de Franche-Comté et la LPO Franche-Comté ou d'autres associations locales de protection de la nature. Cela permet parfois des actions de conservation : maintien de falaises artificielles destinées spécifi-

quement à l'accueil des hirondelles de rivage, non dérangement en période de nidification et chantiers bénévoles de restauration de falaises.

François Louiton (francois1981@hotmail.com)

Rapport en ligne :

<http://files.biolovision.net/franche-comte.lpo.fr/userfiles/observer/Hirondelles/2017BilanRiparia2017FINAL.pdf>

Hirondelles de rivage © Claude Nardin



Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs

Petite chouette de montagne

Merci aux 63 observateurs ayant transmis leurs observations et ainsi permis la réalisation de ce bilan 2017.

Chouette de Tengmalm

Elle a été détectée sur 47 sites comtois, pour au moins 54 chanteurs, ce qui fait de 2017 meilleure année depuis 2012 (20 sites en 2016, 32 sites en 2015, 26 en 2014, 2 en 2013). Le suivi des nichoirs dans l'ouest vaudois en Suisse montre également une hausse des effectifs sur la saison 2017. Cela ne masque toutefois pas la perte de 50 % des sites en 20 ans. Cette année 17 chan-

Chevêchette d'Europe © Corentin Morvan



teurs sont notés dans le Doubs, 34 dans le Jura et 2 en Haute-Saône. Seuls 8 individus ont été observés en dessous de 900 mètres, aucun sous la barrière des 700 mètres.

Chevêchette d'Europe

62 sites ont été prospectés cette année, se rattachant à 41 communes pour un total de 117 observations (31 sites pour 20 communes dans le Doubs, 31 sites pour 21 communes dans le Jura et toujours aucune donnée haute-saônoise). 32 sites, soit un peu plus de la moitié, s'élèvent à plus de 950 mètres d'altitude, 23 se trouvent entre 800 et 950 mètres et 7 en dessous de 800 mètres. La majorité des observations a eu lieu dans le Jura plissé, puis sur le Second plateau. Sa présence a également été relayée en vallée du Dessoubre et dans les gorges du Doubs. Fait notable, la présence d'un individu au moins a été signalée ce printemps dernier en vallée de la Loue à 610 mètres d'altitude. 25 mâles chanteurs ont été contactés durant la période de nidification et 5 reproductions, faisant état de nourrissage et de jeunes à l'envol, ont été détectées dans le Haut-Doubs.

Sabrina Clément (sb.clement@orange.fr)
& Pierre Durllet (pierre.durllet@gmail.com)

Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs

Petits mammifères et pelotes

Dans le cadre de son programme d'amélioration des connaissances, la LPO Franche-Comté déploie un projet qui vise à mieux connaître les micromammifères. Développé depuis l'automne/hiver 2011-2012, ce projet est le fruit d'un partenariat avec le laboratoire Chrono-environnement de l'Université de Franche-Comté. Depuis son lancement, 72 personnes, hors étudiants, ont participé au projet. Pour rappel, l'objectif premier est de dresser un état des lieux des populations de micromammifères par unité paysagère occupée par l'effraie des clochers. Grâce aux prospections menées par les bénévoles du réseau de naturalistes, des lots de pelotes sont collectés chaque année et acheminés à l'Université de Franche-Comté pour analyse. Cela représente près de 13 700 pelotes collectées sur 128 communes et près de 7 300 pelotes analysées depuis le lancement.

Cette année 2017 fut particulière en termes de mobilisation puisque, au printemps, les stocks de pelotes de l'université étaient au bord de l'épuisement (600 pelotes restantes pour les étudiants, qui en analysent en moyenne 1 300). D'où une importante mobilisation pour la collecte de nouveaux lots qui a porté ses fruits, avec 816 pelotes à l'automne. 18 bénévoles ont alors participé à la collecte et/ou à l'analyse de lots de pelotes, ce qui est un record en termes de nombre de participants au projet sur une année. 849 pelotes ont été collectées sur 20 communes en 2017 et plus de 1 100 pelotes ont été analysées. Dans l'optique de réaliser un état initial des populations par Unité paysagère, la campagne de collecte doit se poursuivre en 2018 sur 7 Unités paysagères.

Alix Michon (alix.michon@lpo.fr)

Rapport en ligne : <http://files.biolovision.net/franche-comte.lpo.fr/userfiles/observer/Pelotes/2017micromammEffraieVMars2018.pdf>



Lérot © Emmanuel Margerie

Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs



Oiseaux des jardins

Pour la sixième année consécutive, la LPO Franche-Comté coordonne sur son territoire l'Observatoire des oiseaux des jardins piloté au niveau national par le Muséum national d'Histoire naturelle. Comme chaque année, deux week-ends nationaux de comptage sont organisés : le dernier week-end de janvier pour les oiseaux hivernants (28 et 29 janvier 2017), puis le dernier week-end de mai pour les oiseaux nicheurs (27 et 28 mai 2017). Ouvertes à toutes et tous, cette opération de comptage permet aux observateurs d'apprendre à reconnaître les oiseaux de leur jardin de manière ludique à l'aide de fiches de détermination des espèces, tout en aidant les scientifiques à répondre à différents sujets de recherche, notamment étudier les effets du climat, de l'urbanisation ou encore de l'agriculture sur le comportement des oiseaux.

Chaque année, environ 100 000 oiseaux sont dénombrés en France dans près de 3 000 jardins. Actuellement, le nombre de jardins en France dépasse les 30 000. En Franche-Comté, 557 observateurs y participent et ont déjà collecté 66 440 données sur 573 jardins (+ 29,9 % de jardins par rapport à 2016).

La participation aux deux week-ends de comptage national est la suivante :

- pour le comptage de janvier : 168 jardins, 1 552 observations, 55 espèces et 164 participants (contre seulement 67 participants en 2016)
- pour le comptage de mai : 44 jardins, 400 observations, 52 espèces et 45 participants (constance par rapport à 2016)

En 2017, les espèces les plus fréquemment observées dans les jardins francs-comtois sont la mésange charbonnière, la mésange bleue et le moineau domestique. Lors des comptages, la plus



Mésanges bleues © Jacques Dubois

abondante est le moineau domestique avec 1 324 individus en janvier et 305 en mai.

Alix Michon (alix.michon@lpo.fr)

Indicateurs et tendances sur les populations et les effectifs

Migration au Crêt des roches : festival 2017

1 013 179 ... Inattendu, c'est peu dire ! Ce million nous a trotté dans les neurones avant de réellement déboucher sur une journée de frénésie peu commune, le 9 novembre, à 8h25 : l'élu, un pinson du nord.

L'ouverture, symbolique le 15 juillet, est devenue quotidienne entre le 20 août et le 15 novembre. Ces 88 séances (bilan semblable à 2013, contre 91 à 111 entre 2011 et 2016) ont permis l'identification de 105 espèces et un dénombrement total de 16 192 rapaces.

Le comptage milan noir (368) est donc anecdotique et dans la moyenne pour la bondrée apivore (680).

Record historique pour le milan royal avec 7 216 oiseaux, qui succède au précédent de 2012, avec 43,9 % dans les 2 premières décades d'octobre et 18 % sur novembre (3^e passage quantitatif depuis 2011 dans un créneau équivalent).

Il a été constaté : un retour à la « normale » pour l'épervier d'Europe avec 577 passages après 4 saisons de baisse et le creux de 2016 (146) ; le meilleur score de buse variable depuis 2012 (6 147), comme le faucon crécerelle (531) ; et record pour le busard des roseaux avec 235 unités ; « modeste » année encore chez la cigogne noire (62), excellente chez la cigogne blanche (1 012).

Chez les petits passereaux, on observe un record pour l'hirondelle rustique (28 675), un « boom » de l'étourneau sansonnet (23 510, second passage historique) et couronnement du pinson des arbres après 2 années de disette (180 407). Retour sur les bases de 2011-2012 pour le grand cormoran (4 171, second passage) et enfin le pigeon ramier explose le record de 2012 avec 632 920 individus et 10 journées à plus de 10 000 (surtout 6 pics d'affilée, du 11 au 16 octobre, soient 315 111 pigeons). Les 2 pics majeurs

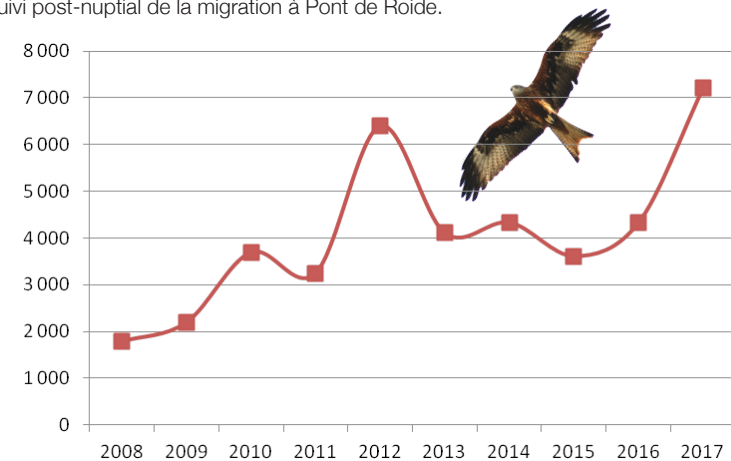
réalisent 42,4 % de l'effectif. Ce passage remarquable fait suite à 2 années de flux plus décalés côté Est ou non décelés en raison de la météo.

1 013 179, comme un hommage à tous ceux qui se sont investis dans l'aventure, depuis une quinzaine anonyme d'octobre, connue alors comme le pic de passage du milan royal... Une cure de jouvence après 2 années plus modestes quantitativement malgré une présence de plus de 100 jours... De nouveaux et solides jeunes spotteurs ont stimulé le noyau habituel. 1 013 179, hymne à la joie de l'engagement associatif et de la science participative!

Pour le Collectif de suivi,

Georges Lignier (georges.lignier@orange.fr)

Evolution des effectifs moyens journaliers de milans royaux de 2008 à 2017 lors du suivi post-nuptial de la migration à Pont de Roide.



Faune patrimoniale

Veille sur les espèces les plus rares

Catégorie "Éteint en région"

(RE, sur la liste rouge régionale 2008)

Butor étoilé

Aucune mention de l'espèce en période de reproduction ne fut réalisée en 2017 en Franche-Comté. Les derniers hivernants sont notés les 12 et 15 mars respectivement à Oye-et-Pallet (25) et à Brevans (39). Pour le second semestre, les hivernants sont de retour les 2 et 3 novembre respectivement à Malbuisson (25) et Brevans (39). Le Doubs et le Jura concentrent l'essentiel des observations, alors que la Haute-Saône n'a accueilli un hivernant que quelques jours en janvier 2017 à Vaivre-et-Montoille. Aucun oiseau ne fut observé dans le Territoire-de-Belfort.

Samuel Maas (samuel.maas@lpo.fr)

Aigle royal

En 2017, aucune installation concrète avec reproduction avérée ou nid occupé n'a été relevée dans la région. Cependant, la présence du couple adulte aux portes de Saint-Claude est toujours d'actualité. Toujours dans le Haut-Jura, un couple rhônalpin limitrophe se fait régulièrement remarquer sur le plateau des Bouchoux et La Pesse. L'espèce a été vue à Prémanon et Etival également. Ailleurs dans la région, relevons le stationnement à surveiller de deux individus immatures entre Levier et Frasne entre la fin de l'hiver et le printemps. Hors Haut-Jura, un aigle royal a été vu le 27/04 à Besançon.

Jean-Philippe Paul (jeanphilippe.paul@wanadoo.fr)



Butor étoilé © Mathieu Carisey

Faune patrimoniale

Catégorie "En danger critique d'extinction"

(CR, sur la liste rouge régionale 2008)

Aigle pomarin

En 2017 et pour la seconde fois depuis 2003, le couple d'aigle pomarin franc-comtois a échoué sa reproduction. Le premier adulte est rentré de migration à la fin de la première décennie d'avril et le deuxième au milieu du mois, à des dates assez habituelles. La ponte a été déposée le dernier jour d'avril dans la même aire que l'année précédente. La reproduction s'est bien déroulée jusqu'au 20 juillet, date à laquelle la femelle a encore apporté un campagnol à l'aire. Dans les jours suivants, aucun nourrissage n'a été observé. Pourtant, le 26 juillet, le mâle a encore transporté une

Aigle pomarin © Samuel Delon



proie en direction de l'aire, mais aucun transport de nourriture n'a été observé par la suite alors que les nourrissages auraient dû se prolonger jusqu'à la fin août s'il y avait eu un jeune. La cause de l'échec est inconnue. La seule bonne surprise de l'année a été l'observation d'un troisième adulte, probablement un mâle, sur le site de reproduction, le 23 juillet. Sa présence était suspectée depuis la fin du mois de mai lorsque deux adultes d'aigle pomarin avaient été observés alors que la femelle devait être sur le nid. Pour autant, le 23 juillet, aucun comportement agressif entre cet adulte supplémentaire et le mâle du couple n'a été observé. Les deux adultes « résidents » ont été observés jusqu'au 2 septembre et l'un des adultes est resté jusqu'au 19 de ce mois, à des dates également habituelles.

Depuis 2003, année de la première reproduction de l'aigle pomarin en France, neuf juvéniles se sont envolés sur onze tentatives de reproduction. Le mâle est resté célibataire de 2011 à 2013 et le couple n'a pas niché en 2014 car la femelle est arrivée trop tard et/ou elle était trop jeune pour se reproduire.

Dominique Michelat (dominique.michelat@wanadoo.fr)

Circaète Jean-le-Blanc

L'événement 2017 concerne l'observation d'un jeune de l'année volant sur site de nidification le 1/09 dans les gorges de l'Ain. Les jeunes à l'envol sont très rarement notés en Franche-Comté. Le circaète a été contrôlé sur 5 sites de nidification connus. Ailleurs, il est observé en été dans le Vignoble (39), le Haut-Doubs (25) et la vallée du Doubs. La Haute-Saône fournit une seule donnée d'un immature erratique le 31/05 à La Roche-Morey.

Jean-Philippe Paul (jeanphilippe.paul@wanadoo.fr)

Faune patrimoniale

Pie-grièche grise

Voir résultats p. 30 (La connaissance par les plans d'actions).

Râle des genêts et Marouette ponctuée

Voir résultats p. 34 (La connaissance par les plans d'actions).

Catégorie "En danger d'extinction"

(EN, sur la liste rouge régionale 2008)

Busard Saint-Martin

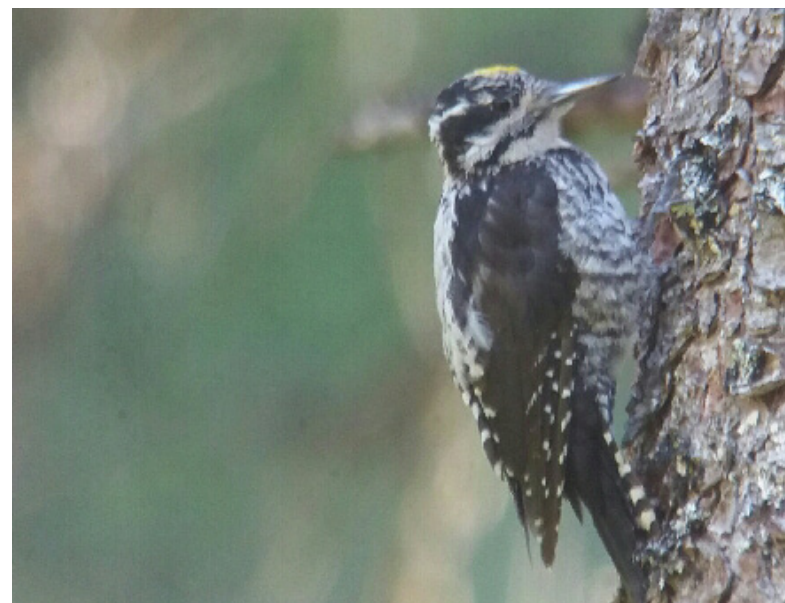
En 2017, un seul couple (polygamie probable) niche avec certitude dans l'ouest de la Haute-Saône. Ailleurs, la nidification est une fois de plus suspectée dans le Finage sans éléments probants.

Jean-Philippe Paul (jeanphilippe.paul@wanadoo.fr)

Œdicnème criard

L'événement de l'année concerne la présence d'un oiseau sans indice sérieux de nidification en avril en basse Seille, entre Vincent (39) et Lombard (39). Ailleurs, la répartition en période de reproduction n'évolue pas et les données se concentrent à l'extrême aval de la basse vallée du Doubs, en aval de Dole (39). Le site de rassemblement postnuptial accueille 81 individus le 6 octobre 2016. Aucune observation n'est à relever hors Jura.

Jean-Philippe Paul (jeanphilippe.paul@wanadoo.fr)



Pic tridactyle © Bastien Jeannin

Pic tridactyle

Année classique avec 14 données exclusivement réparties sur le massif du Risoux (25/39). Aucune reproduction n'a été constatée.

Jean-Philippe Paul (jeanphilippe.paul@wanadoo.fr)

Milan royal, chevêche d'Athéna, crapaud calamite et vanneau huppé

Voir respectivement pp. 29, 31-32, 33 et 34 (La connaissance par les plans d'action).

Faune patrimoniale

Sterne pierregarin

L'année de reproduction s'est achevée avec un effectif qui s'établit à 9-22 couples pour la Franche-Comté. Pour la première fois, aucune reproduction n'est constatée à Lure (70) et donc en Haute-Saône. Le site habituel est délaissé au profit du goéland leucophaée et des ouettes d'Égypte du site, malgré la pose d'abris pour les poussins. Dans le Territoire-de-Belfort, 3 couples se sont reproduits avec succès. La basse vallée du Doubs accueille de 0 à 3 couples et près de Desnes entre 6 et 16 couples sont notés, conférant à nouveau pour le Jura son intérêt pour l'espèce et la nécessité de trouver un observateur local ayant pour objectif un recensement annuel exhaustif.

Samuel Maas (samuel.maas@lpo.fr)

Catégorie "Vulnérable"

(VU, sur la liste rouge régionale 2008)

Cigogne blanche

L'espèce poursuit sa dynamique positive, avec 22 couples nicheurs, soit autant qu'en 2016. La météo relativement différente de l'année précédente assure à l'espèce un succès de reproduction plus important permettant l'envol de 41 jeunes (17 en 2016), soit un nouvel effectif record (précédent de 35 en 2015). Depuis la première reproduction en 1991, la population comtoise a permis l'envol de 277 jeunes. Elle se concentre encore dans le Territoire-de-Belfort (15 couples). Même si ailleurs la stabilité est visible, la Haute-Saône connaît des changements majeurs. De nouveaux couples s'installent en des lieux différents de 2016, prémices indirects d'une évolution espérée positive ces prochaines années. Le Doubs est en revanche toujours délaissé par l'espèce.

Samuel Maas (samuel.maas@lpo.fr)



Nouveau nid de cigognes blanches en Haute-Saône © tierce personne via Audrey Kuhn

Catégorie "Données insuffisantes"

(DD, sur la liste rouge régionale 2008)

Cigogne noire

La cigogne noire confirme sa présence dans le secteur de Luxeuil-Bains (70) avec 4 jeunes à l'envol dans le nid découvert en 2016. Dans le Jura, l'espèce n'est pas relocalisée en forêt de Chaux, ses deux anciens nids connus n'étant pas réoccupés. En

Faune patrimoniale

vallée de l'Orain (39), un oiseau effectuant des voyages pendulaires en juin et juillet sur des zones d'alimentation pourrait être un nicheur jurassien en train de nourrir.

Jean-Philippe Paul (jeanphilippe.paul@wanadoo.fr)

Râle d'eau

Lors des études menées en Franche-Comté sur l'espèce, une méthode de recherche spécifique avait été mise en place. Elle avait permis de standardiser le recueil des mentions de l'espèce, notamment en hiver. Dans le cadre de la poursuite de ces études, un test et une validation de cette méthode étaient nécessaires dans un contexte extérieur à la Franche-Comté. Pour mener à bien ce

Râle d'eau © Gilbert Jeanguyot



test, un stage universitaire fut proposé lors de l'hiver 2016-2017 et réalisé par Bastien Jeannin sur le territoire bourguignon, avec l'appui de la LPO Nièvre, de la LPO Côte d'Or et de l'AOMSL. Sur ces départements, 3 secteurs d'études, constitués chacun de 6 mailles de 10x10 km, ont été retenus. Le travail mené, bien que perturbé par une forte vague de froid ayant sans doute engendré la fuite des oiseaux recherchés, a tout de même permis la découverte de l'espèce sur des mailles vierges de données, mais seulement en Côte d'Or. Dans les autres secteurs, aucun oiseau n'a pu être contacté. Retrouvez l'ensemble des éléments de cette étude dans le rapport dédié.

Bastien Jeannin et Samuel Maas (samuel.maas@lpo.fr)

Rapport en ligne : <https://cdnfiles1.biolovision.net/franche-comte.lpo.fr/userfiles/publications/rapportsstages/2017RapportStagerleBastienJeannin.pdf>

Héron garde-boeufs

Les effectifs de héron gardeboeuf aux environs de son unique site de reproduction jurassien ont variés en 2017 de 1 à 10 oiseaux minimum. Cette fourchette ne permet pas d'avoir une idée fine de l'effectif reproducteur en l'absence d'un recensement protocolé, à l'instar des enquêtes Ardéidés coloniaux. Néanmoins, on peut raisonnablement envisager la présence minimale de 3 couples et d'un maximum de 5 couples. La présence d'un groupe de 16 oiseaux mi-mai à Falletans (39) à proximité d'une héronnière interroge également : s'agit-il des oiseaux connus en déplacement ou d'une future tentative d'installation sur un autre site ?

Marc Giroud (le_juv@yahoo.fr)

Faune patrimoniale

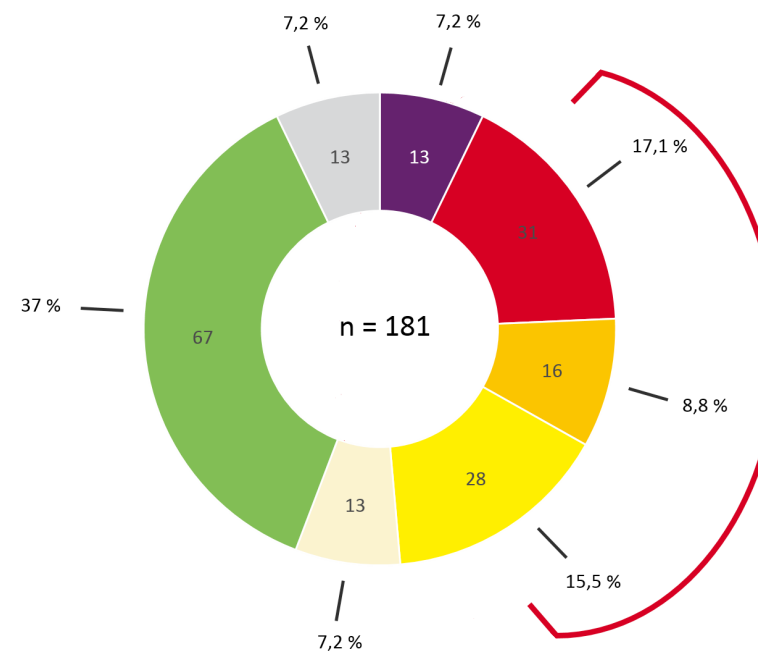
Actualisation de la Liste rouge des oiseaux nicheurs de Franche-Comté

Il y a une dizaine d'années, sortait la première liste rouge des vertébrés de Franche-Comté (Paul 2008), permettant de hiérarchiser les taxons selon leur risque de disparition à l'échelle comtoise. Suite à l'édition par l'UICN d'un guide fournissant un cadre explicite, objectif et généralisable de classification des espèces à l'échelle régionale (UICN 2011), ainsi que d'un apport important de connaissances sur les oiseaux ces dernières années, une nouvelle liste rouge a pu voir le jour. Issue d'un premier travail réalisé en 2012 puis réactualisé en 2015 et 2017, la Liste rouge des oiseaux nicheurs de Franche-Comté (Giroud *et al.* 2017) s'applique aux 202 espèces nicheuses ou anciennement nicheuses sur les 427 déjà observées (au début du projet).

Parmi ces 202 espèces nicheuses, 181 ont pu faire l'objet d'une évaluation (les 21 autres sont classées NA « Non applicable »). Au final, 75 taxons, soit 41,1 % des espèces d'oiseaux nicheurs évaluées, sont menacées d'extinction en Franche-Comté, et 13 taxons sont déjà éteints. La situation actuelle de l'avifaune comtoise est très préoccupante, au même titre qu'en Suisse (environ 40 % d'espèces menacées) (Keller *et al.* 2010) et en Bourgogne (37,1%) (Abel *et al.* 2015). À une échelle supérieure, 36 % des espèces menacées en Franche-Comté le sont également au niveau national (UICN *et al.* 2016).

Ce sont avant tout les espèces inféodées aux zones humides qui sont menacées, suivies par les oiseaux forestiers puis agricoles. Près de 60 % des espèces des milieux agricoles risquent tout de même de disparaître à court terme, faisant écho aux publications récentes sur le déclin massif des oiseaux des campagnes qui ont diminué en France d'un tiers en quinze ans.

Léa Chalvin (lea.chalvin@lpo.fr)



Répartition du nombre et de la part d'espèces nicheuses franc-comtoises ayant été confrontées aux critères de l'UICN (181 taxons) au sein de chaque catégorie de menace. Signification des différentes catégories : RE = disparue au niveau régional, CR = en danger critique d'extinction, EN = en danger, VU = vulnérable, NT = quasi menacée, LC = préoccupation mineure, DD = données insuffisantes.

Espèces à problématique particulière

Grand Cormoran

En 2017, la colonie jurassienne habituelle accueillait 4 nids en mars, alors que l'étang jouxtant la colonie était déjà en assec. Plus tard dans la saison, le site fut déserté, sans que l'on en connaisse la véritable raison (dérangements, étang en assec, tirs, etc. ?). Certains ont tenté, de façon isolée, de se reproduire tout de même, dans des communes ou secteur environnant, mais nous ignorons tout d'un éventuel report de la colonie et de son nouveau site de reproduction. Si dérangements intentionnels il y a eu, l'éclatement de la colonie est une éventualité à envisager et les nouvelles colonies n'en seront que plus difficiles à localiser.

Pour les hivernants, le prochain comptage de janvier 2018 fut organisé dès la fin d'année 2017 et les résultats ne tarderont pas.

Samuel Maas (samuel.maas@lpo.fr)

Page Internet :

http://franche-comte.lpo.fr/index.php?m_id=20120

Espèces allochtones

Le crapaud vert

Les analyses génétiques conduites sur la population du Doubs de crapaud vert en 2012 et 2014 n'ont pas permis de conclure sur son origine (autochtonie ou allochtonie). L'activité de l'argillière du groupe Wienerberger, avec l'import de matériaux d'Allemagne, est une piste à creuser pour avancer sur cette question. Afin de vérifier si la population du Doubs se rapproche génétiquement des populations allemandes, les premiers prélèvements sur des individus d'Allemagne ont été réalisés par un herpétologue originaire de ce pays. De nouveaux prélèvements devraient être



Grand cormoran © Claude Nardin

réalisés en 2018 pour pouvoir lancer des analyses génétiques. L'objectif est de comparer nos échantillons génétiques avec les populations allemandes existantes à proximité de la zone d'importation de l'argile.

Les échanges avec les coordinateurs du Plan National d'Actions Crapaud vert repris en 2016 ont permis à la LPO Franche-Comté d'être intégrée au Comité de Pilotage (CoPil). Le projet de la LPO Franche-Comté a pu être présenté au CoPil qui s'est tenu le 26 septembre 2017.

Alix Michon (alix.michon@lpo.fr)

Le suivi sur des sites particuliers

Réserve naturelle nationale du Sabot de Frotey (70)

La floraison a été correcte pour la plupart des 24 espèces d'orchidées connues sur la réserve (groupe suivi depuis 1975). Nous présentons le cas d'une zone communale d'environ 30 ares qui fut labourée de 1985 à 2003 à l'est du plateau. Depuis, elle a bien avancé son évolution de la jachère à la pelouse sèche.

La floraison d'une première tige d'orchis pyramidal intervint en 2007 puis l'effectif passa à 190 dès 2011 sur quelques dizaines de m². Seulement 43 tiges fleurirent en 2012, résultat dû à un mois de février très froid et sec, puis à un mois de mars sec. Après un premier pic spectaculaire à 297 tiges fleuries en 2013, indiquant que les parties souterraines n'avaient pas été détruites (dans ce secteur abrité) par le froid début 2012, l'effectif fleuri retomba à 116 en juin 2014, du fait d'une sécheresse croissante de mars à juin. Le nouveau pic a été de 352 tiges fleuries le 12 juin 2017, 10 ans après la première donnée !

Pour les papillons diurnes, parmi 66 espèces notées en 2017, citons le cas de 3 espèces de Lycénidés qui avaient montré en 2016 une répartition et/ou des effectifs anormalement bas et qui ont retrouvé une situation plus normale. Ce sont l'azuré de la Bugrane (maximum de 23 le 17 août 2017, contre 13 le 27 mai 2016), l'azuré bleu nacré (94 le 17 août 2017, contre 68 le 30 août 2016) et l'azuré bleu céleste (114 le 8 juin 2017, contre seulement 3 le 7 juin 2016). Si l'on analyse les 54 espèces observées en 2017 sur au moins 1 des 8 tronçons (de 100 m) du transect suivi depuis 2012, il faut malheureusement noter que 85 % des espèces montrent des effectifs très bas avec 1 à 2 individus par tronçon.

Le 3 août 2015 avait recueilli la première donnée de pyrale du



Orchis pyramidal © Patrick Vain

Le suivi sur des sites particuliers

buis (*Cydalima perspectalis*), espèce asiatique invasive. La fin d'été 2016 avait montré des centaines à des milliers d'individus sans impact trop fort sur le buis. L'été 2017, les effectifs moyens par piège (8 sur la Réserve) ont été près de 10 fois ceux de 2016 (<http://cen-franchecomte.org/telecharger-doc.php?iddoc=103>). L'impact des chenilles a été très fort en 2017, avec cependant une re-foliation partielle en septembre sur le versant sud-ouest.

Quelles seront la durée et l'intensité de la phase critique entre la mortalité possible d'une partie du buis, le déficit induit de nourriture pour les chenilles de pyrale et le rôle croissant des prédateurs de la pyrale du buis ? A suivre en 2018.

Pour les oiseaux, comme en 2015 et 2016, 1 chanteur d'engoulevent d'Europe a été contacté sur la réserve, mais 1 seulement (au lieu de 3 à 4 les années récentes) sur le site Natura 2000 contigu à l'est. La reproduction du faucon pèlerin est encore intervenue avec succès en 2017 (tout comme 2009, 2013-14-15), avec envol de 2 jeunes.

L'impact du sanglier sur pelouses et prairies a été suivi : il y eu une reprise des dégâts dès août 2017. Aussi, lors de la nouvelle saison de chasse, l'ACCA a effectué des tirs dès septembre 2017 sur la Réserve (1 laie et 2 jeunes le 23-9), puis a assuré une veille cynégétique régulière (d'où 2 mâles et 1 femelle tirés le 23-12), ce qui a contribué à réduire notablement les dégâts lors de l'automne-hiver 2017-18. En parallèle, des actions ont été assurées par les bénévoles et les salariés de la Réserve (clôtures électriques, ramassage de foin oublié le long des haies favorisant lombrics puis sangliers, réparation de dégâts).

Hugues Pinston (hugues.pinston@lpo.fr)



Faucon pèlerin © Claude Nardin

Le suivi sur des sites particuliers

Ancienne gravière de Pagney

L'ancienne gravière fait l'objet d'un engagement de notre association depuis 2009 afin de faire émerger et d'y assurer, en lien avec les acteurs locaux, la mise en œuvre d'une gestion écologique. Comme chaque année, un accompagnement auprès du maître d'ouvrage, le SMAMBVO depuis 2014, et du propriétaire, la commune de Pagney, a eu lieu pour la réalisation des travaux de gestion et le suivi ornithologique. Les points d'écoute par IPA réalisés cette année ont permis de recenser 46 espèces d'oiseaux, dont 12 considérées comme migratrices ou à grands territoires. La richesse spécifique moyenne par point est de 27 espèces. La rousserolle turdoïde marque son retour discret au sein des rose-lières avec un unique chanteur. Trois cantons de râle d'eau ont pu être identifiés (2 à 5 couples/an jusque là). Le suivi du vanneau huppé a permis de dénombrier 10 couples. L'effectif est en augmentation chaque année depuis les travaux réalisés sur l'île, concentrant 62 % de la population de la vallée de l'Ognon et 62 % des effectifs jurassiens. Un à deux couples de petit gravelot, ayant bénéficié également des travaux, sont notés en reproduction. Il n'y a pas eu cette année d'indice de reproduction pour les canards patrimoniaux, en reproduction certaines années sur le site. Lors de la migration, deux nouvelles espèces furent observées, le size-rin cabaret et l'hirondelle rousseline, portant ainsi à 213 espèces le total observé sur la période 2001-2017.

Nos préconisations sur la gestion de la gravière en 2017 portent sur la diminution de la pression du pâturage équin conduit depuis 3 ans et la mise en œuvre de travaux orientés prioritairement sur la rose-lière, qui se boise progressivement. Les interventions sur l'île, avec le SMAMBVO, et sur la gestion de la plante invasive galéga officinal (*Galega officinalis*), avec la commune de Pagney, aboutissent quant à eux à des résultats très favorables.

L'ancienne gravière de Pagney s'inscrit depuis 2017 dans une démarche de protection d'un site naturel plus large intégrant les milieux alluviaux du Doubs et du Jura sur un territoire s'étendant de Burgille à Thervay. La reconduction du plan de gestion de la gravière élaboré par la LPO Franche-Comté se fera dans le cadre de cette étude (conduite par le groupement de bureaux d'études E. Coudel, BCD Environnement et la LPO FC). Bien que la démarche de travail ne s'inscrive pas dans la continuité du partenariat local et fragilise notre implication, elle reste positive sur le territoire et trouve un écho avec d'autres programmes conduits sur la vallée par la LPO FC (PRCE Oiseaux prairiaux, Programme de préservation des amphibiens menacés) et ceux d'autres acteurs.

Cyrielle Bannwarth (cyrielle.bannwarth@lpo.fr)

Vanneaux huppés © Franck Ottaviani



Le suivi sur des sites particuliers

Partenariat avec la Société des carrières de l'Est, zoom sur la gravière d'Osselle

En 2017, la veille ornithologique du site a été adaptée à l'actualité de l'observatoire avifaune de Franche-Comté, et plus particulièrement l'enquête hirondelle de rivage. Les gravières présentent la plus grande population de cette espèce en Franche-Comté, avec cette année 313 cavités occupées sur 814 creusées réparties dans les différents sites favorables, soit 20,5 % de la population comtoise et 73,8 % de la population du Doubs (Louiton & Maas, 2017). La falaise la plus occupée a été la butte sur l'île de l'étang Morbier avec 91 cavités occupées sur 175, un excellent résultat obtenu grâce aux participants au chantier bénévole de 2016 ! Ces résultats illustrent la concentration à hauteur de 74 % des couples sur des sites artificiels (gravières et carrières) et l'importance des actions spécifiques mises en œuvre sur ces sites artificiels, à l'image de celles entreprises par SCE dans le cadre de notre partenariat.

Deux couples de petit gravelot se sont également reproduits ainsi qu'un minimum de 62 couples de guêpier d'Europe. Le chevalier guignette a été observé jusqu'à la mi-mai, période à laquelle les guêpiers s'installent, attirant dans leurs sillons des photographes réguliers, aux pratiques plus ou moins rigoureuses. Les guêpiers sont peu sujets au dérangement alors que le chevalier guignette et les hirondelles de rivage, bien plus sensibles, ont pu pâtir du dérangement occasionné, qui vient s'ajouter à d'autres usages à réguler. Rappelons ici que la gravière en exploitation est un site industriel privé, dont l'accès au public n'est pas autorisé. SCE est très volontaire pour la mise place de mesures favorables aux espèces (aménagement, adaptation de calendrier d'exploitation), dont les résultats restent fragilisés par de nombreuses pressions (loisirs motorisés, intrusions à divers titres). Pour la préservation

des espèces, soyons exemplaires et évitons d'occasionner des dérangements supplémentaires.

Concernant les hivernants et le suivi Wetlands international, l'effectif de l'hiver 2016-2017 a été le plus bas depuis 2011, avec moins de 100 oiseaux. Le site revêt toujours un intérêt majeur pour les groupes en halte migratoire, notamment durant les mois d'octobre à avril, période à laquelle plusieurs espèces d'Anatidés et de limicoles résident quelques jours avant de repartir en migration.

De plus, l'accompagnement de la LPO FC auprès du carrier a été orientée sur les travaux de réaménagement partiel et une valorisation des actions auprès de l'Agence Française pour la Biodiversité. Le suivi du projet de base de loisirs multi-activités porté sur le secteur par la CAGB est toujours en cours. Plusieurs bureaux d'études ont été mandatés pour sa conception. Des échanges ont eu lieu avec la collectivité mais sont restés à ce stade sans résultat probant quant à notre sollicitation d'un partenariat fort pour le site.

Cyrielle Bannwarth (cyrielle.bannwarth@lpo.fr)

Un comportement impactant à éviter sur le site © LPO Franche-Comté



Le suivi sur des sites particuliers

Gravière de Vincent

Le partenariat entre Eqiom et la LPO Franche-Comté a débuté dans le cadre du programme régional d'actions en faveur du crapaud calamite en 2009 et a été élargi dès 2012 à l'avifaune des milieux pionniers. L'objectif est de maintenir et favoriser les espèces à enjeux en phase d'exploitation et d'anticiper le devenir du site post-exploitation.

Contrairement à 2016 qui avait présenté des records de précipitations et une multiplication des sites de reproduction pour le crapaud calamite, le printemps/été 2017 a été marqué par un déficit prolongé de précipitation. Le crapaud calamite, spécialiste des plans d'eau pionniers, s'asséchant régulièrement et donc pauvres en prédateurs et espèces compétitrices, se reproduit d'avril à septembre. Les sites de reproduction étaient principalement concentrés autour des installations de traitement des alluvions où le ruissellement continu le long des tapis a garanti l'existence de pièces d'eau durablement inondées. Suite aux épisodes orageux de l'été, l'espèce a également exploité de vastes flaques créées à côté des tas de granulats, sur la zone de stockage.

Les effectifs de sterne pierregarin ont été difficiles à affiner pour les ornithologues réguliers, la configuration de l'archipel d'îlots et la végétation colonisant les milieux ne facilitant pas l'observation. Jusqu'à 40 individus vus, un minimum de 6 couveurs et 8 jeunes, l'estimation du nombre de reproducteurs se situe dans une fourchette entre 6 et 16 couples, soit un minimum de 50 % des effectifs recensés en Franche-Comté et de 66 % des couples jurasiens. Les petits gravelots sont en effectifs constants (4 couples) et l'individu leucique reste régulier pour la 5^e année consécutive.

En fait marquant cette année, un couple de nette rousse s'est reproduit, avec 11 jeunes. Au milieu d'un belle diversité de migrants, le stationnement d'un pluvier bronzé (première mention



Chantier participatif © Cyrielle Bannwarth

comtoise) pendant plusieurs jours a attiré nombre d'observateurs.

Pour favoriser les oiseaux des milieux pionniers sur l'archipel d'îlot, un chantier participatif a été mis en œuvre en novembre. Arrachage actif de végétaux et installation d'abris pour les poussins étaient au programme pour les 15 participants, dont certains ont quasiment traversé la région pour prêter main forte à ces espèces vulnérables. L'entreprise Eqiom a complété le chantier manuel par l'intervention d'une pelleuse afin d'abaisser le niveau topographique et de fractionner l'îlot le moins favorable ainsi que de déraciner les saules et peupliers qu'il n'a pas été possible de gérer en chantier manuel.

La poursuite du réaménagement aura pour enjeu de pérenniser les aménagements en faveur des sternes. En attendant, le printemps 2018 devrait être favorable à leur installation !

Cyrielle Bannwarth (cyrielle.bannwarth@lpo.fr)

Le suivi sur des sites particuliers

Inventaire gorgebleue à miroir en basse vallée du Doubs

Gorgebleue et castor : quelle cohabitation sur les rives du Doubs ?

L'EPTB a choisi JNE et la LPO Franche-Comté pour mettre à jour les connaissances sur la population de gorgebleue de la ZPS « basse vallée du Doubs », la seule en Franche-Comté et l'une des rares du Grand Est, ainsi que pour étudier le lien entre sa distribution et celle du castor d'Eurasie. Le gorgebleue se cantonne sur les grèves (bancs de galets) et au niveau de certains bras morts, où il occupe les jeunes saulaies avec un sol dénudé à proximité, sinon de petites formations de roseaux proches d'une vasière ou d'un sol nu humide. Le castor d'Eurasie partage cette attirance pour les jeunes saulaies dont il aime couper les rameaux pour s'en nourrir. Il contribue à maintenir à un stade pionnier les formations de saules rivulaires, justement ce que recherche la gorgebleue pour nicher ! Si la situation du castor sur le site est bien connue depuis une étude réalisée par JNE en 2014, la population de gorgebleue n'avait pas été évaluée depuis 2002.

Comment a évolué la population de gorgebleue depuis 2002 ?

Les résultats sont décevants : entre 12 et 13 cantons ont été dénombrés sur la partie jurassienne de la ZPS, concentrés surtout à Petit-Noir, avec 5-6 cantons restants dispersés plus en amont, jusqu'à Baverans. En additionnant les cantons de mâles chanteurs dénombrés sur toute la ZPS (Jura et Saône-et-Loire), nous obtenons une estimation de 23-24 cantons, et 28-29 cantons en incluant les cantons situés hors ZPS en Saône-et-Loire. Soit près de 70 % en moins par rapport à la centaine de couples estimée en 2002 (Paul, 2002). Si ce déclin tient certainement à l'atténuation de la dynamique alluviale consécutive aux travaux d'endiguement



Gorgebleue à miroir © Claude Nardin

et d'envolement des berges, d'autres facteurs entrent visiblement en jeu. En effet, certaines grèves du Doubs sont délaissées alors qu'elles semblent *a priori* favorables. Dans ce contexte, l'espèce ne semble pas profiter significativement de l'expansion du castor et de son action sur les milieux rivulaires.

Nous remercions tous les observateurs qui ont transmis leurs données sur la Basse Vallée du Doubs.

Noé Bourguet (noe.bourguet@lpo.fr)

& Willy Guillet (willy@jne.asso.fr)

Rapport en ligne : <https://cdnfiles1.biolovision.net/franche-comte.lpo.fr/userfiles/publications/rapportsmissions/2017EPTBEtudeGorgebleueBVDVersionfinale2.pdf>

Le suivi sur des sites particuliers

Opération de sauvetage et de suivi des amphibiens sur la commune de Mathay

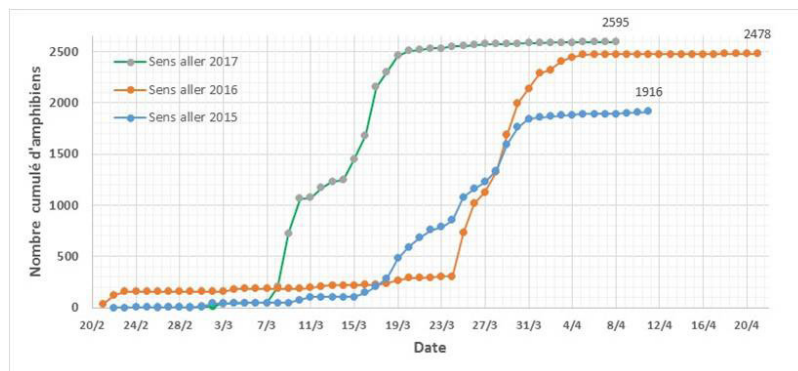
Afin de préserver les populations locales d'amphibiens, une campagne de sauvetage a été menée chaque printemps, de 2015 à 2017, à l'entrée de Mathay le long de la RD 438.

La mise en œuvre de cette opération a été possible grâce au partenariat financier et technique du Conseil Départemental du Doubs, qui a également pris en charge les frais matériels. Le montage et le suivi du dispositif ont été réalisés par des bénévoles locaux, particulièrement le groupe local du Pays de Montbéliard.

Nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

- Le crapaud commun reste l'espèce la plus représentée, avec plus de 99 % des amphibiens relevés. Quelques grenouilles rousses ainsi qu'une grenouille agile ont été recensées ;
- 120 amphibiens de plus ont été relevés au sens aller en 2017, portant à 2 595 l'effectif comptabilisé dans ce sens ;

Effectifs cumulés d'amphibiens lors des passages allers et retours entre 2015 et 2017

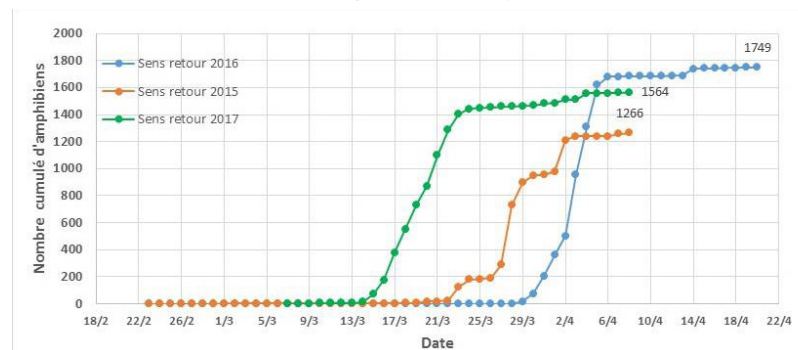


- La migration prénuptiale a débuté au cours de la première semaine de mars et s'est concentrée tout le mois. La migration retour a débuté aux alentours du 14 mars pour atteindre un pic aux alentours du 30 mars 2016.

Après ces trois années de suivi, nous pouvons vraiment montrer que la migration est directement liée aux températures extérieures (la migration 2017 a été beaucoup plus précoce, du fait de températures plus élevées), et que l'effet des filets de protection sur la population de crapauds communs est plus que bénéfique : augmentation de 30 % entre 2015 et 2016, et augmentation de 5 % entre 2016 et 2017. Toutes ces données nous permettent d'avoir une bonne connaissance de cette population d'amphibiens et également de fournir les éléments de base pour un dimensionnement d'ouvrages de protection permanents.

Tanguy Collet (collet_tanguy@orange.fr)

Page internet : http://franche-comte.lpo.fr/index.php?m_id=20057#Sauvetage%20Mathay



La connaissance par les plans d'actions

Plans nationaux d'actions

Enjeux des espaces de moyenne montagne (milan royal et pie-grièche grise)

Concernant le plan national d'actions en faveur du milan royal, il a été partagé lors du dernier comité de pilotage de février 2017, qu'après 10 ans de suivi et de mise en place du protocole CMR (capture-marquage-recapture), nous avons besoin collectivement d'une analyse des données recueillies depuis 10 ans au niveau national et d'une évaluation des actions de connaissance pour se remobiliser sur cet enjeu au besoin. Le suivi des couples nicheurs (sans baguage/marquage des jeunes) a été poursuivi par les partenaires sur les zones échantillons concernées (SMMAHD sur le secteur du Drugeon (17 couples nicheurs), RNN du lac de Remoray (10 couples nicheurs), le suivi de l'envol des jeunes n'a pas été possible ; SMIX Loue Lison (11 couples nicheurs/12 jeunes minimum à l'envol) ; Réseau Avifaune de l'ONF sur le Sundgau Belfortain (10 couples nicheurs dont 7 producteurs avec au moins 1 jeune à l'envol)), cependant la LPO Franche-Comté n'a pas réalisé le suivi sur la zone échantillon du Premier plateau du Doubs comme les années précédentes. Il est un enjeu partagé par les partenaires et les financeurs d'étendre la connaissance hors des zones échantillons, et de connaître ainsi sur l'ensemble du massif jurassien la répartition des couples nicheurs et la densité de la population pour mieux répondre aux enjeux de menaces de l'espèce (bromadiolone, atteinte aux habitats, éolien, etc.) et de mieux agir en faveur des espèces, notamment sur la protection de la reproduction (avec le porter à connaissance aux exploitants et ayants-droits des parcelles concernées) et données indispensables à une modélisation de l'impact cumulé du développement éolien en cours.

Une stagiaire a été accueillie (Jennifer Bourdenet) afin d'estimer



Milan royal © Christian Bailly

la population de couples nicheurs de milans royaux dans le département du Doubs. Un échantillonnage représentatif de la zone étudiée a été réalisé en sélectionnant, par gradient altitudinal (premier plateau, second plateau, plaine et montagne) 12 mailles de 10 x 10 km (maille de l'atlas des oiseaux nicheurs de France) sur les 62 présentes dans le département du Doubs.

8 mailles ont été suivies par nos stagiaires, accompagnés parfois par des bénévoles des groupes locaux LPO d'Audeux et de Besançon-Montfaucon, des Gazouillis du plateau et autres personnes locales. Enfin, 4 de ces mailles ont été suivies par les partenaires cités auparavant.

La connaissance par les plans d'actions

Pour rechercher les couples nicheurs, deux méthodes ont été retenues : l'une consistant à réaliser des transects en ligne et la deuxième se focalisant plutôt sur des points fixes.

Suite au traitement des données, qui a notamment cherché à classer des mailles en catégorie selon des variables de l'habitat du milan royal, les résultats ont permis d'estimer la population nicheuse de milans royaux sur le département du Doubs à 198-216 couples nicheurs. Nous envisageons de reproduire la même méthodologie pour estimer la population nicheuse dans le département du Jura d'ici 1 à 2 ans.

Les échanges se sont poursuivis avec l'ONCFS dans le cadre du réseau SAGIR et avec les services de l'Etat autour de l'OAD (outil d'aide à la décision) sur le risque bromadiolone.

Concernant la pie-grièche grise, le suivi des couples nicheurs a permis d'estimer une population de 3-5 couples dans le Jura et de 5-14 couples dans le Doubs, pour une estimation franc-comtoise de 8-19 couples. La problématique d'enchevêtrement d'adultes et de jeunes au nid dans des ficelles agricoles, récurrente notamment dans un secteur du Jura depuis plusieurs années et rapportée par le bénévole référent pie-grièche grise (J.-P. Paul) nous a amené à proposer un stage sur 2018 visant à documenter la question, notamment en termes de matériaux de construction et de localisation des nids, ainsi que d'étendre la connaissance des nicheurs à des zones sous-prospectées.

Catherine de Saint-Rat (catherine.desaintrat@lpo.fr)



Pie-grièche grise © Claude Nardin

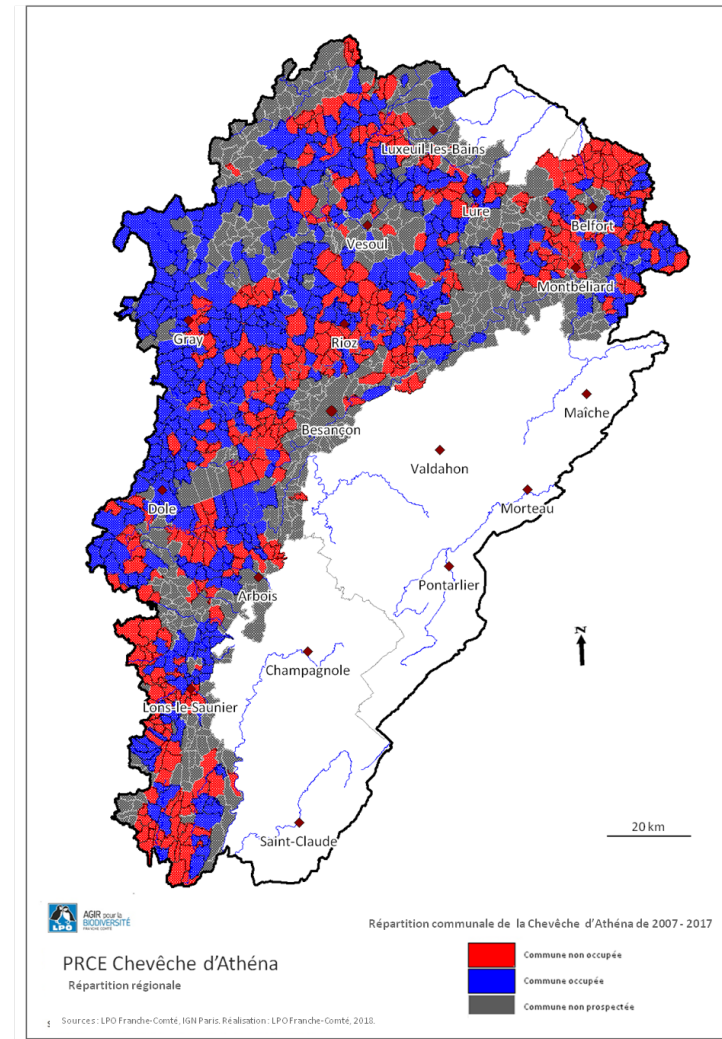
La connaissance par les plans d'actions

Programmes de conservation des espèces

Chevêche d'Athéna

Après de grandes phases d'enquêtes conduites du nord au sud de la Franche-Comté ces dernières années, l'acquisition de connaissance, essentiellement portée par les groupes locaux LPO et observateurs bénévoles, se ralentit quelque peu cette année. De nouvelles observations (n=186) ont été obtenues en 2017 par 41 contributeurs. La population de chevêche est estimée entre 450 et 550 couples (Bannwarth & Maas, 2012). En 2017, le nombre de communes inventoriées (par la mise en œuvre du protocole national ou par des contacts sans recherche) s'élève à 789, soit 64 % des 1 227 jugées potentiellement favorables. Sur la période de 2007 à 2017, l'espèce a été contactée, avec au moins un chanteur, sur 430 des communes prospectées, ce qui correspond à un taux d'occupation de 54,4 %.

Parallèlement, en 2017, 7 nichoirs ont été posés dans le cadre du programme dans différents secteurs de Franche-Comté, ce qui amène le nombre total comtois à 125. Sur les 50 suivis, 5 d'entre eux étaient occupés (soit 10 %). Vingt-six nichoirs, soit 52 % des nichoirs suivis, ont abrité d'autres espèces (8 étourneaux sansonnets, 8 mésanges sp., 3 rougequeues sp, 7 autres espèces). Le printemps 2017 a présenté des conditions météorologiques globalement favorables à la reproduction de la chevêche, contrairement à l'an passé particulièrement pluvieux en saison de reproduction. Le suivi de reproduction n'a pas permis cette année de contrôler des jeunes au sein des nichoirs. Pour la région (localités dans les départements 70, 25 et 39), 7 observations de jeunes hors cavités de nidification ont été transmises (2 de 3 jeunes, 2 de 2 jeunes et 4 d'un jeune). D'après le bilan annuel du suivi de reproduction du collectif chevêche Ajoie, la saison de reproduction a été mitigée dans le Haut-Rhin comme en Ajoie, avec de



La connaissance par les plans d'actions

nombreux échecs de nidification. Toutefois, dans le Haut-Rhin, un nombre encore jamais atteint de nichées et de territoires a été dénombré, avec une nichée record de 7 jeunes bagués.

Depuis l'initiation du PRCE et de l'engagement de propriétaires de terrains par signature de conventions de gestion, 110 personnes (physiques ou morales) ont signé une convention pour un peu plus de 150 ha gérés en faveur de la chevêche, auxquels peut être ajoutée la superficie du Refuge LPO/ENS de la Saline Royale d'Arc-et-Senans qui abrite 2 couples (23 ha environ), soit 173 ha au total.

Soixante-huit vergers ont été créés ou ont fait l'objet de plantations de jeunes arbres en complément de fruitiers déjà existants, afin d'assurer leur pérennité.

Pépinière de fruitiers et soins aux arbres avec les croqueurs de pommes

© J. Alejandro



En 2017, les opérations conduites correspondent à environ 19,61 ha pour 22 nouveaux participants au programme sur 4 secteurs différents et 21 vergers créés ou complétés.

Un grand merci aux nombreux bénévoles qui poursuivent dans la durée leur mobilisation pour la chevêche !

Cyrielle Bannwarth (cyrielle.bannwarth@lpo.fr)

Plantation d'un verger avec l'école à Damparis

© Commune de Damparis



La connaissance par les plans d'actions

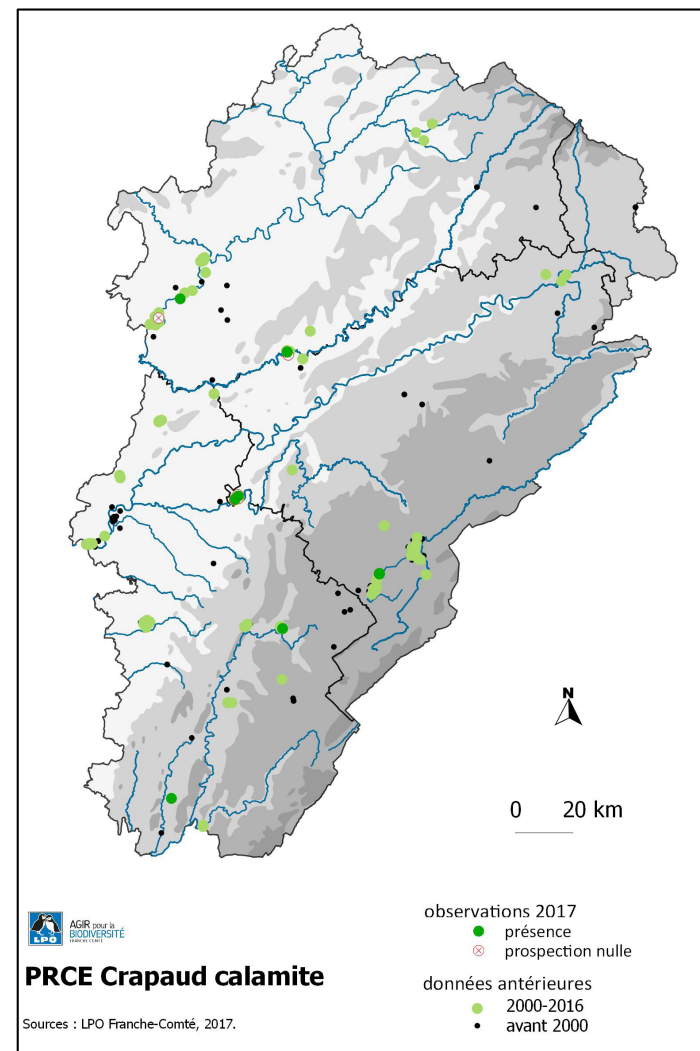
Crapaud calamite

Les opérations du PRCE se concentrent sur les mesures de conservation. L'amélioration des connaissances de l'espèce est donc essentiellement réalisée dans le cadre du projet d'amélioration des connaissances herpétologiques comtoises. Après des conditions météorologiques exceptionnelles en 2016, l'année 2017 et son déficit hydrique du printemps/été a été relativement défavorable aux amphibiens pionniers comme le crapaud calamite, avec une offre restreinte en habitats de reproduction et de fortes probabilités de dessiccation des pontes et larves.

Les opérations de conservation de l'espèce ont été poursuivies prioritairement en vallée de la Saône, en contexte agricole, et en vallée de la Seille, au sein d'une gravière en exploitation (voir article p26). En vallée de la Saône, la concertation locale a abouti à la signature de conventions de gestion tripartite (avec 2 agriculteurs, la commune - propriétaire des terrains - et la LPO FC) d'une durée de 5 ans pour 5 parcelles (3 unités de gestion) pré-identifiées en 2016. Les clauses garantissent le maintien et la bonne gestion des pièces d'eau (6 concernées), la présence d'une bande enherbée de 6 m de large sans épandage autour des pièces d'eau, fauchées tardivement, et un hersage ponctuel afin de favoriser la chasse et la reproduction du calamite. Pour 2 parcelles, les cultures de blé ont été converties en prairies. Pour l'une d'entre elles, le changement de gestionnaire a également permis l'élaboration d'un bail rural à clauses environnementales, dans un contexte de conversion du GAEC en agriculture biologique.

Au final, les mesures de conservation à Mantoche ont été conduites avec la commune et 3 agriculteurs pour 33 ha (dont 13,3 ha cultivés ayant fait l'objet d'une conversion en prairies), et 9 mares ou dépressions humides concernées.

Cyrielle Bannwarth (cyrielle.bannwart@lpo.fr)



La connaissance par les plans d'actions

Oiseaux prairiaux

Cette année, sur l'ensemble du programme, un total de 28 exploitants ont été contactés et sensibilisés à la préservation des oiseaux des zones humides agricoles.

Sur les 35 couples de vanneaux huppés recensés et suivis, 22 ont bénéficié de mesures de protection. 28 nichées sur les 35 ont produits au moins 1 jeune, les 7 autres nids ayant connus un échec du fait de prédation notamment. 11 exploitants ont été contactés afin de leur proposer des mesures en faveur de l'espèce et 7 d'entre eux ont été indemnisés pour le piquetage des nids afin d'éviter la zone de nidification lors des travaux du sol. A noter que le suivi sur l'ancienne gravière de Pagny en vallée de l'Ognon a permis de dénombrier 10 couples. L'effectif est en augmentation chaque année depuis les travaux réalisés sur l'île.

En ce qui concerne le courlis cendré, 9 couples ont été suivis et 4 d'entre eux ont bénéficié de mesures de fauche reportée au 15 juin et/ou de fauche centrifuge à vitesse réduite. 1 nichée a éclos de façon certaine (très difficile à observer en contexte alluvial).

Concernant les autres passereaux (pipit farlouse et tarier des prés), un couple de pipit a été suivi sur la vallée du Durgeon. Les exploitants concernés prévoyant une fauche au 15 juin minimum, aucune mesure de préservation autre n'a été proposée et le couple s'est reproduit avec succès. Aucune données de reproduction du tarier des prés n'a été relevée sur les secteurs suivis, la dernière donnée sur la vallée de l'Ognon remontant à 2013.

Pour le râle des genêts, 4 mâles chanteurs ont été contactés en site Natura 2000 cette année (RNN du lac de Remoray), en altitude, en continuité avec ce qui est observé depuis quelques années.

Cette année, nous avons lancé une campagne de financement par-

ticipatif, du 1^{er} août au 31 décembre, sur la plate-forme Helloasso afin de nous aider à boucler le financement de ce projet. Des appels à dons sur Obsnatu-la-liste, la diffusion de flyers, l'envoi de communiqués de presse, une interview en radio locale à Vesoul et la tenue de stands par des bénévoles LPO dans deux Biocoops de Besançon et Ecole-Valentin nous ont permis de faire vivre cette campagne et de récolter 92 % de la somme attendue grâce à 107 contributeurs que nous remercions vivement à nouveau.

Noé Bourguet (noe.bourguet@lpo.fr)

& *Catherine de Saint-Rat* (catherine.desaintrat@lpo.fr)

Courlis cendré de l'année, remarquez le bec court pas formé définitivement © Jérôme Curie



Diffusion et valorisation de la connaissance

Les oiseaux de Franche-Comté - Répartition, tendances et conservation

Un titre qui semble plutôt bien résumer le contenu du futur ouvrage sur les oiseaux de Franche-Comté coordonné par l'association ! Avec la couverture et la maquette des monographies d'espèces entre les mains, nous n'avons jamais été aussi proches du livre final.

L'année 2017 fut une année phare pour l'avancée du projet, avec la finalisation de l'écriture de l'ensemble des monographies d'espèces, la relecture de celles-ci par les comités de relecture de fond et de forme (qui comptaient alors 9 membres), la réalisation des cartes de répartition et des graphiques de tendances et de phénologie (soit plus de 800 figures), et l'écriture de la majorité des chapitres du cœur de l'ouvrage (7 chapitres). N'oublions pas de mentionner le formidable travail des membres du comité iconographique qui ont sélectionné environ 520 photos parmi plus de 4 000 rassemblées tout au long du projet, afin de vous offrir un ouvrage richement illustré. Les nombreuses réunions des différents comités et le très fort investissement bénévole ont pu permettre cette belle progression du projet. Ainsi, le comité iconographique s'est réuni au moins une fois par semaine et le comité de rédaction s'est quant à lui réuni trois fois en 2017 afin de décider de la démarche générale, du contenu, etc. Formé en été 2017, le comité de relecture de forme ne s'est réuni qu'une seule fois, mais a travaillé d'arrache-pied à la relecture des textes, de même que le comité de relecture de fond des monographies, créé à la même époque. Enfin, les échanges avec l'éditeur n'ont jamais été aussi nombreux qu'en 2017.

*Pour le comité de rédaction,
Léa Chalvin (lea.chalvin@lpo.fr)*



Diffusion et valorisation de la connaissance

Transfert des connaissances

Au-delà d'être une simple base de données, Obsnatu la base est également un outil de transmission de la connaissance, pour une meilleure prise en compte de la biodiversité. Dans un premier temps, envers le public à travers des cartes de répartition des espèces et des graphes de phénologie par exemple. Ensuite, envers les décideurs et les gestionnaires de la nature et de l'aménagement du territoire, sous forme d'expertises et d'accompagnement.

De nombreuses demandes (55) ont ainsi été traitées en 2017 :

- Réponses à l'État et aux opérateurs Natura 2000 : 33
- Partenaires conventionnés et observateurs (stage) : 19
- Autres réponses (non financé par l'État) : 2

Depuis 2012, les observations saisies sur Obsnatu la base alimentent la plateforme Sigogne, outil web destiné principalement à diffuser les enjeux biodiversité sur le territoire régional, pour la flore, les habitats naturels et la faune. Les internautes ont aussi accès aux listes d'espèces présentes, par exemple sur la commune, aux cartes régionales de présence, le tout dans un outil qui se veut le plus accessible possible. Toutes ces informations sont destinées aux acteurs associatifs du débat public, aux politiques et aux instructeurs de dossiers qui ont accès aux fonctionnalités ayants-droits depuis l'été 2014. L'année 2017 n'échappant pas à la règle, la LPO Franche-Comté a ainsi réalisé son export annuel en fin d'année (en dehors des champs relatifs aux observateurs et à leurs données personnelles).

Le partenariat avec Sigogne a également conduit au co-encadrement d'un stage (réalisé par Kevin Guille) pour la réalisation d'un produit de diffusion Sigogne « Niveau de connaissance » permettant de mettre en avant les communes ou les mailles sous



© Julien Guyonneau

prospectées selon les taxons et de mettre en perspectives les synthèses d'enjeux selon le niveau de connaissance par taxon.

Contact LPO : Léa Chalvin (lea.chalvin@lpo.fr)

Contact Sigogne : Franck Grossiord (f.grossiord@ppnmefc.org)

Validation des données

Validation des données

La vérification des observations est assurée quotidiennement par nos bénévoles dans les quatre départements. Ce travail permet d'assurer une base de données de qualité face aux erreurs de saisies ou d'identification, inévitables pour ce type d'outil de sciences participatives. Ainsi, lorsqu'une espèce est par exemple indiquée dans un secteur où elle est habituellement absente, ou à une période de l'année ne correspondant pas à sa phénologie, les vérificateurs sont là pour échanger avec les observateurs afin de déterminer l'exactitude de ces données, les former et les accompagner. Vous avez déjà reçu une demande de vérification sur l'une de vos observations ? Ce ne serait pas étonnant, de très nombreux observateurs ont déjà été dans ce cas, même les meilleurs naturalistes !

Les données soumises à homologation sont quant à elles validées par le Comité d'homologation régional (CHR) ou le Comité d'homologation national (CHN).

Aucune réunion des vérificateurs ou des membres du comité Obsnatu la base n'a été effectuée en 2017, la mobilisation bénévole ayant été une nouvelle fois priorisée pour le projet de publication de l'ouvrage sur Les oiseaux de Franche-Comté, mais l'évolution et l'animation de la base font partie des objectifs 2018.

Nous remercions vivement les nouveaux vérificateurs qui sont venu renforcer l'équipe bénévole : Bertrand Cotte (Coléoptères) suite à l'ouverture des Cérambycides à la saisie, et Jean-Pierre Lamoline (Hétérocères ou « papillons de nuit »).

Pour le groupe Obsnatu la Base et le Comité de validation des données, Léa Chalvin (lea.chalvin@lpo.fr)



Lézard des murailles © Christian Bulle

Pages internet :

http://franche-comte.lpo.fr/index.php?m_id=20149

http://franche-comte.lpo.fr/index.php?m_id=20082

Remerciements et perspectives

Remerciements

L'association LPO Franche-Comté compte en fin d'année 2017 plus de 1 100 membres et ceux-ci sont de plus en plus nombreux chaque année. Nos premiers remerciements s'adressent donc à celles et ceux dont l'acte d'adhésion symbolise d'une part un partage de valeurs et, d'autre part, un soutien porté aux actions de l'association et une grande confiance donnée aux personnes qui s'y investissent. Il s'agit là également de donner à l'association un poids politique notoire en renforçant son assise citoyenne par une représentativité forte : plus nous pourrons justifier de membres, plus nos décideurs politiques nous écouteront.

Cependant, les actions que nous menons pèsent aussi en termes d'influence. La sphère LPO de Franche-Comté ne se limite pas à ses membres puisque plus nombreux encore sont les bénévoles qui participent d'une manière ou d'une autre sur les territoires à la mise en œuvre des actions et auxquels nous adressons également nos plus chaleureux remerciements. Et parmi eux, la plupart sont des observateurs de terrains qui produisent cette connaissance en premier lieu, nous ne les remercierons jamais assez.

Perspectives

La LPO Franche-Comté affirme pour l'avenir une véritable volonté d'ouverture aux autres, qu'il s'agisse de structures, de personnes, de territoires ou de pratiques. En effet, cette posture d'ouverture concourt à agir en conciliation et en co-construction, ce qui s'avère hautement favorable à une démarche de changement, celle-là même que nous espérons de la part de la société dans son ensemble pour une meilleure prise en compte de la biodiversité.

En termes d'ouverture aux territoires voisins, nous maintenons et

développons les liens avec les acteurs des nouvelles régions voisines que sont Grand-Est et Auvergne-Rhône-Alpes avec lesquelles nous partageons des espaces communs (massif des Vosges, massif du Jura, Bresse, etc.) et donc des problématiques communes liées à la biodiversité. De même, nous avons énormément à partager à l'avenir avec nos voisins suisses pour développer une connaissance des espèces de manière transfrontalière.

Surtout, c'est avec nos voisins bourguignons et désormais « concitoyens régionaux » que nous allons consacrer toute notre énergie pour aboutir à une structuration régionale des LPO de Bourgogne-Franche-Comté. En effet, notre action doit à court-terme être menée à un échelon supérieur, celui de la nouvelle région.

Panure à moustaches © Claude Nardin



Remerciements et perspectives

Cette situation est orientée par nos financeurs, notamment Région BFC et DREAL qui souhaitent un interlocuteur LPO unique, mais également par notre mouvement LPO qui prône une cohérence d'intervention à l'échelle de grands territoires régionaux. Initiée en 2016, cette démarche de rapprochement reste à être finalisée pour obtenir un résultat abouti, permettant la pérennité de notre organisation. Il nous faut désormais prendre le temps de construire de manière collective et attentive une nouvelle structuration fonctionnelle pour l'avenir. Après une longue pause permettant de décanter la réflexion et de mobiliser des dispositifs d'accompagnement externes, ce travail reprendra en 2018.

Crapaud commun © ChristianPeltier



La LPO Franche-Comté vise également l'ouverture à d'autres champs professionnels et notamment le monde de l'entreprise. Jusqu'alors très proche des services de l'Etat et des collectivités locales ainsi que des structures associatives, nous développons depuis seulement quelques années des partenariats avec des entreprises, principalement celles pouvant avoir un impact notable sur l'avifaune (gestionnaires d'infrastructures de transport routier et ferroviaire, de production et de transport d'électricité, de carrières, etc.) Cette démarche demeure prégnante à l'avenir tant les résultats obtenus jusqu'alors sont positifs en termes d'évolution des représentations, de changement de pratiques et de bénéfices pour la biodiversité.

La connaissance des espèces sauvages et des espaces naturels reste toutefois à être approfondie, à être reliée à des actions concrètes de préservation et, surtout, à être portée à la connaissance de tous. Pour cela, une association comme la nôtre ne peut agir seule. Elle se doit de faire partie de différents réseaux et de nouer de multiples partenariats pour être entendue et atteindre ses objectifs.

Nicolas Lavanchy (nicolas.lavanchy@lpo.fr)



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
FRANCHE COMTÉ

Obsnatu, le bulletin

_numéro_46 // printemps 2018

Bilan du monitoring 2017

Ligue pour la Protection des Oiseaux Franche-Comté
Maison de l'environnement de Bourgogne-Franche-Comté
7 rue Voirin - 25 000 Besançon
03 81 50 43 10 - franche-comte@lpo.fr

Participez à la connaissance de la biodiversité : <http://franche-comte.lpo.fr>

Directeur de publication : Frédéric Maillot

Rédacteur en chef : Samuel Maas

Comité de rédaction : Isabelle Giroud, Sabine Mahut, Lauriane Besse, Léa Chalvin, Nicolas Lavanchy & Jean-Philippe Paul

Photos de couverture : Milan royal © Claude Jobard, Muscardin © Christophe Mauvais, Observateurs ©

Joëlle Poly, Fuligule milouin © Samuel Delon

Illustrations vectorielles : Courtesy of the Integration and Application Network, University of Maryland Center for Environmental Science (ian.umces.edu/symbols/)

Conception graphique : Guillaume Petitjean

© LPO Franche-Comté - mai 2018



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Le bulletin Obsnatu est cofinancé par la
DREAL Bourgogne-Franche-Comté et la
Région Bourgogne-Franche-Comté.